

Tous les couples dans la quarantaine vous le diront, après une vingtaine d'années de mariage il est évident que le ciment se fissure. Dès lors se pose le problème du sauvetage du couple. Certes la facilité reste le divorce avec son cortège de difficultés et de chagrins causés à l'un et à l'autre mais encore plus aux enfants.

Le problème s'est posé à moi comme aux autres, à 45 ans les désirs sont émoussés l'envie de l'autre est moins vive voire même complètement évanouie. C'était le cas mais je voulais par-dessus tout sauver mon couple et donc je me suis mis à réfléchir à une solution différente d'une séparation qui aurait été difficile, tragique et coûteuse bien entendue. Alors oui je l'avoue j'ai pensé à l'échangisme, mais comment le faire admettre à ma femme que je savais assez rigide dans ses principes, assez prude malgré tout, bien qu'elle ait montrée au lit des aptitudes que je m'étais efforcé de développer au cours de nos 20 ans de mariage.

Michelle suçait à la perfection, avec une agilité de la langue et des lèvres quasi professionnelle. Je m'interrogeais d'ailleurs souvent pour savoir d'où lui venait ce don car nous nous étions connu très jeune, sans expérience aucune, et soudain je m'étais trouvé avec une femme qui me taillait de belles pipes tout en douceur et qui savait avaler le sperme avec délectation.

Elle avait donc de bonnes dispositions, restait à lui faire admettre le principe de l'échangisme. J'entrepris d'abord de faire allusion à des choses, à des gens qui les pratiquaient, que j'avais entendu par ouï-dire qu'il y avait des lieux pour cela, où des couples se retrouvaient pour des échanges d'un soir. Sa réaction fut d'abord de refuser totalement ce genre de pratique mais je connaissais bien ma femme et je savais que dans sa tête cette idée progresserait d'une façon ou d'une autre. Par ailleurs je percevais au lit un certain ennui qui n'était pas que de mon fait. Ainsi donc l'on revint plusieurs fois sur le sujet et j'éveillais ainsi sa curiosité. Elle commença à me poser des questions auxquelles je me fis un plaisir de répondre de façon toujours positive lui présentant les choses sous un angle favorable. Bien sûr j'avais ma petite idée en tête, loin de moi de lui faire subir cette espèce d'abattage que l'on rencontre dans certains lieux échangistes, je voulais lui faire aborder la chose de la façon la plus douce en préservant notre intimité.

Quelque temps auparavant j'avais fait la connaissance d'un homme rompu à ce genre d'exercice, qui avait conduit sa femme à accepter des échanges répétés et nombreux avec divers partenaires et avait fait d'elle, je dois le dire, une parfaite putin. Il fréquentait tous deux des lieux d'échanges dans la capitale où madame pouvait avoir en une soirée une dizaine de partenaires. Bernard me raconta comment sa femme pouvait rentrer certains soirs complètement épuisée par des baisers répétés avec des partenaires qui la prenaient de différentes manières en de multiples positions. Elle avait appris à tout accepter par sa bouche par son cul et par sa chatte. Il me raconta aussi que par la suite sa femme pris son indépendance se cherchant elle-même des partenaires parmi ses collègues de bureau qui organisaient pour elle des partouzes dont elle était la reine. Il lui était aussi arrivé de faire la pute sur les parkings pour les camionneurs et quelle ne fut pas la surprise de Bernard en fouillant le sac de sa femme d'y trouver des liasses de billets, des préservatifs et les gadgets pour ses parties fines.

Bien sûr il n'était pas question que j'applique à ma femme le même traitement, je ne voulais pas faire d'elle une pute mais simplement une courtisane et je voulais par-dessus tout ranimer notre envie l'un de l'autre. Je fus donc amené à lui parler de Bernard, je le présentais comme un collègue d'une autre boîte avec qui j'étais en liaison. Sans tout lui dire de notre relation, je lui faisais comprendre que Bernard était un homme d'expérience que j'avais confiance en lui et que ma foi, si elle le désirait, un jour, je lui ferai faire sa connaissance.

Michelle se récria elle me dit que jamais elle n'accepterait etc etc. il me fallut donc faire preuve de patience, de douceur et de persuasion pour qu'un jour Bernard vienne chez nous prendre l'apéritif.

Bien sûr Bernard était mon complice, il n'ignorait rien de mes efforts pour amener ma femme à accepter l'échangisme, régulièrement je lui faisais part de mes progrès ou de ses réticences et ses conseils pour amener Michelle à accepter le projet, étaient toujours les bienvenus.

Ainsi donc un soir nous attendions Bernard, Michelle s'était faite belle sur ma demande et portait sa plus belle jupe son plus beau chemisier, de beaux dessous neufs et pour l'occasion je lui avais fait porter des bas jarrettières. Ainsi, bien maquillée, je trouvais ma femme éblouissante et j'étais certain de son succès auprès de Bernard. Bien sûr auparavant, j'avais montré ses photos à Bernard, il l'avait trouvée à son goût bien que lui trouvant un petit air pincé. Mais je connaissais les dons de mon copain pour faire plier les plus réticentes, j'avais décelé chez lui une certaine excitation à vouloir la rencontrer, et j'étais certain que ce soir Michelle allait lui tomber dans les bras. Je dois dire que j'en étais très excité à l'avance et en observant ma femme je lui découvris aussi, une certaine nervosité.

Enfin la sonnette d'entrée nous fit sursauter tous les deux et je me précipitai pour aller ouvrir. Derrière la porte je découvris Bernard bien mis comme à son habitude en costume et cravate. Je m'effaçais pour le faire entrer, et fis les présentations. Michelle serra la main de Bernard et le fit asseoir sur le canapé avant de disparaître dans la cuisine pour préparer les boissons de l'apéritif. D'une mimique, Bernard me fit comprendre que tout allait bien, que ma femme était à son goût et que la soirée se promettait d'être des plus chaudes. Michelle revint avec un plateau chargé de boissons et entreprit de nous servir tous les trois. Après cela, elle alla s'asseoir auprès de Bernard sur le canapé. J'avais soigneusement laissé la place libre et m'étais installé dans un fauteuil. Je pouvais ainsi les voir tous les deux assis l'un à côté de l'autre. Nous levâmes nos verres et après quelque temps la conversation se détendit peu à peu. Michelle avait les joues rouges sous l'effet de l'alcool probablement mais aussi d'une certaine excitation. Je sentais Bernard calme et sûr de lui, il savait s'y prendre avec les femmes il savait les intriguer, éveiller leur intérêt et se montrer caressant.

Au bout d'une heure les choses avaient bien évolué, Michelle semblait volubile plus qu'à son habitude et Bernard, par quelques coups d'œil me faisait comprendre que les choses avançaient dans le bon sens. Il s'était rapproché d'elle et de temps en temps sa main s'égarait dans son dos ou sur sa jupe sans qu'elle ne le repousse. Aussi, Bernard devint plus entreprenant la prenant par l'épaule il l'attirait à lui, délivrant quelques baisers dans le cou pendant que sa main caressait sa jupe. J'étais un spectateur fasciné par le spectacle de ma femme courtisée par un autre homme qui n'hésitait pas à la peloter devant moi car les mains de Bernard étaient de plus en plus caressantes, explorant peu à peu le corps de Michelle,

remontant sa jupe bien haut sur ses cuisses ou alors lui frôlant les seins.

Michelle quant à elle riait plus rouge que jamais et me jetant parfois des regards interrogateurs pour quêter mon assentiment. Je ne disais rien me contentant de sourire quand nos regards se croisaient, me préoccupant simplement qu'elle entrât bien dans notre jeu.

C'était le cas, Bernard progressait tout en discutant il lui caressait la poitrine, lui palpant les seins prenant la liberté de lui ouvrir peu à peu son corsage bouton après bouton de façon à ce que bientôt, ma femme se trouva avec le soutien-gorge bien apparent rempli de ses nichons dodus. La jupe remontée à mi cuisses laissaient apparaître la lisière des bas, et dans ce laisser-aller ma femme peu à peu écartait les cuisses laissant la main de Bernard explorer de plus en plus haut vers son intimité. Il avait pris l'initiative de l'embrasser à pleine bouche et Michelle ne s'était pas refusée à un baiser prolongé et profond ou leurs deux langues se mêlèrent. Pendant ce long baiser la main de Bernard passa sous le soutien-gorge et sortit les seins de Michelle qui se laissa faire avec une facilité qui me surprit.

Mais je n'étais pas ce soir-là au bout de mes surprises et je ne sais s'il faut incriminer l'alcool ou les mains caressantes et l'expérience de Bernard pour rendre compte de l'attitude de ma femme. Le fait est qu'elle prenait goût à se faire caresser, à se faire peloter, à se laisser mettre la main dans la culotte d'où les doigts de Bernard ressortaient humide et poisseux et qu'il ne se privait pas de me faire voir discrètement. Je sentais Michelle vraiment très excitée bien plus excitée que j'avais pu la connaître ces derniers temps dans nos ébats conjugaux. Elle montrait avec Bernard, un entrain que je ne lui avais pas connu depuis que nous étions fiancés et que nous nous isolions au cinéma ou dans la nature pour des séances de pelotage qui nous menaient l'un et l'autre au bord de la jouissance. Qu'il était loin ce temps où la jeune fille qu'elle était, frémissait entre mes mains et une pointe de jalousie vint me pincer le cœur alors que les doigts de Bernard sous la culotte de Michelle écartaient ses lèvres humides pour lui pénétrer le vagin alors que leurs bouches étaient toujours soudées.

Spectacle admirable que celui-là, ma femme se laissait faire, ma femme s'abandonnait dans les bras d'un homme que je savais plus ou moins pervers. Mais son excitation était grande, si grande de même, que Bernard, chuchotant à son oreille, lui proposa une position plus confortable dans notre lit.

Michelle accepta, ensemble ils se levèrent, et elle le guida vers notre chambre. Je laissais un peu faire les choses et ne les suivis pas tout de suite. Je me contentais de débarrasser la table basse des restes de l'apéritif tandis qu'ils avaient gagné notre chambre. Quand j'eus tout ramener à la cuisine et lavé les verres je me glissais à pas de loup vers notre lit conjugal. Je les découvris tous les deux allongés sur le lit, Michelle était en culotte et soutien-gorge elle avait quitté sa jupe et son corsage pour se donner ainsi à Bernard. Ils s'embrassaient encore à pleine bouche, Bernard explorant le soutien-gorge de Michelle ou bien sa culotte de sa main experte qui mettait le feu aux sens de ma femme. elle le laissait faire, elle offrait son corps et je découvrais avec une certaine stupeur une femme amoureuse qui s'offrait à son amant. Je voyais son corps onduler sous les mains de Bernard, des mains expertes et excitantes s'attardant sur ses nichons, excitant ses tétons, lui tirant des gémissements, lui fouillant son entre cuisses que j'apercevais maintenant tout poisseux et gluant de sa mouille abondante.

Bientôt Bernard se défit de sa chemise et de son pantalon, je voyais son slip tendu par une bite que je savais grosse, bien plus grosse que la mienne en fait. Une bite qui m'excitait, qui m'intriguait aussi car je me demandais comment ma femme pourrait la prendre.

Mais pour l'instant Bernard lui fit comprendre qu'il voulait qu'elle le suce. Elle fit glisser le slip de son amant, considéra son membre, le caressa, y déposa de petits baisers, par petites touches, elle s'appropriâ le gland qu'elle finit par prendre en bouche. Avec la science que je lui connaissais elle se mit à pomper Bernard, en même temps je guettais sur le visage de l'homme des signes d'une jouissance prochaine. Visiblement, Bernard était satisfait de la prestation de ma femme, encore une fois, il me le fit savoir par un clin d'œil. Je lui avais vanté les mérites de Michelle, lui disant comment elle suçait pratiquement en professionnelle, lui révélant que sans doute, elle avait été instruite par des collègues de bureau qui lui avaient appris l'art de pomper un homme.

Pour l'instant c'était Bernard qui profitait de la science de Michelle et très vite je le sentis au bord de l'explosion. Sa verge tout entière palpitante et dressée, sur laquelle les lèvres de ma femme allaient et venaient, sembla soudain prise de tressautements. Bernard rejeta violemment la tête en arrière, il retint Michelle par la nuque en déversant dans sa gorge un flot de sperme qui semblait ne jamais s'arrêter. Je vis ma femme déglutir avec difficulté la semence que crachait le sexe de mon copain au point de s'étouffer et de rejeter par le nez le trop plein de sperme qui lui faisait deux stalactites comme à une gosse mal mouchée.

Bernard se détendit, il complimenta Michelle pour sa prestation, elle lui sourit gardant la main sur sa bite qu'elle caressait distraitement. Le membre demeura dur comme je le pressentais. Je savais que Bernard, en bon baiseur qu'il était, resterait tendue bien qu'il se fut une première fois vidée les couilles.

Il entreprit de mettre Michelle nue, lui ôtant le soutien-gorge et la culotte et ne gardant que les bas jarrettières. Puis il finit par enlever son propre slip et plaçant ma femme sur le lit il vint la chevaucher. Mon excitation était grande je me demandais comment Michelle allait prendre la bite de Bernard, comment il allait la pénétrer, lui ouvrir le vagin, bien plus que mes propres capacités ne me le permettaient. Le gland de Bernard ouvrit les lèvres poilues et poisseuses. Mon cœur battait à tout rompre au spectacle de ce sexe étranger qui allait pénétrer l'intimité de mon épouse. Fasciné, j'assistais à l'engloutissement du gland de Bernard par le vagin de Michelle. Je vis ses lèvres intimes s'ouvrir s'écarter pour laisser passer le membre imposant qui peu à peu disparaissait dans son ventre tandis que des gémissements montaient de sa gorge et que son corps se tendait comme un arc au fur et à mesure que son amant s'enfouissait en elle.

Je vis leur pubis se rejoindre imaginant le sexe de Bernard entièrement enfoui dans la chatte trempée de Michelle, j'imaginai le gland repoussant l'utérus, envahissant son ventre et distendant ses muscles vaginaux.

Ses gémissements sous lui étaient maintenant continus, je la voyais couverte, montée, et définitivement baisée. Bernard, en bon baiseur qu'il était, avait compris que Michelle n'était pas habituée à recevoir une bite aussi forte en elle. Il se maintint dans son ventre sans bouger tandis qu'elle gémissait sous lui, par des murmures à l'oreille, il la rassurait, par des mots

doux, des mots à lui, par des conseils aussi, il l'obligeait à s'habituer peu à peu au membre tendu qui envahissait son vagin.

J'imaginai que Bernard devait ressentir les muscles vaginaux de Michelle qui se resserraient autour de cette bite de façon spontanée. Mais Bernard ne lâchait pas prise, enfoui au fond de son ventre, il tenait ma femme, bien pénétrée, l'utérus repoussé par le gland palpitant, le vagin déformé autour du membre démesuré qui faisait souffrir ses chairs.

À force de persuasion, Michelle finit par accepter complètement le sexe de Bernard que je vis, petit à petit, se mettre en mouvement, par de légères ondulations de son bassin qui firent se tendre encore plus Michelle clouée sous lui.

Ses gémissements devinrent plus fort, puis ce fut des cris, et enfin des plaintes qui sortirent de sa bouche lorsque Bernard trouva son rythme de croisière à coups de reins puissants qui propulsaient sa bite au fond du ventre de mon épouse. Elle se tortillait sous lui, essayant de se soustraire au pieu qui malmenait sa chatte.

Je m'approchais du lit pour voir par-dessus l'épaule de Bernard, le regard perdu de ma femme qui à cet instant implora mon aide. Je ne répondis que par un sourire d'encouragement alors que les yeux écarquillés et la bouche ouverte elle réclamait mon aide. Je laissais faire Bernard, conscient qu'à cet instant, il imposait à Michelle une seconde défloration. De façon vicieuse, il me plaisait de la voir souffrir sous l'homme qui élargissait son vagin sous les coups de boutoir de plus en plus rythmés, de plus en plus rapides, qui lui tiraient des plaintes de plus en plus aiguës au fur et à mesure que montait la jouissance de son amant.

Bernard ne se retenait plus, il baisait Michelle, qui ne pouvait se soustraire à lui. Il lui imposait son corps musclé, la tenant aux épaules, forçant ses cuisses ouvertes, il pilonnait sa chatte en un rythme infernal qui l'amena rapidement à lâcher en elle des jets de sperme brûlant qui remplirent son vagin, lui chauffant le ventre, en inondant son utérus.

Il s'abattit sur elle sans la lâcher, la tenant fermement sous lui, planté en son ventre, le sexe encore dur imposant sa présence à la chatte malmenée de mon épouse.

Ils restèrent ainsi longtemps, elle sous lui, il lui dur en elle. Fasciné, je regardais ce couple allongé en travers de mon lit. Images affolantes de cet homme possédant mon épouse sur le lit conjugal.

Enfin, Bernard roula sur le côté libérant Michelle. Celle-ci laissa fuser un soupir qui traduisait à la fois sa satisfaction d'être libérée de ce corps qui pesait sur elle, mais aussi la satisfaction de la femelle bien baisée.

Je voyais cet homme et ma femme tous les deux allongés sur mon lit après l'amour, lui, la queue luisante de la mouille de Michelle, et elle, cuisses ouvertes, les poils pubiens poisseux d'un mélange de sperme et de cyprine.

J'avoue que le spectacle m'excitait comme jamais aucune scène érotique n'aiguïsa jamais mes sens. Voir le sexe de sa femme trempé de la semence d'un autre est d'une puissance évocatrice

à nulle autre pareille.

Les deux amants étaient détendus, souriants, et une conversation sans gêne s'engagea entre nous, Bernard complimenta Michelle pour la façon magistrale qu'elle avait de sucer des bites, et lui fit savoir que rarement dans sa vie il avait pris autant de plaisir pendant une pipe.

Michelle rougissait, nue et obscène sur notre lit auprès de l'homme qui l'avait tant fait jouir, Bernard l'interrogeait sur sa technique et elle répondait sans gêne apparente lui révélant ce que jamais en vingt ans de mariage elle ne m'avait dit avant lui. Elle était amante, débridée, décomplexée, parlant baise avec un homme qu'elle ne connaissait pas encore trois heures plus tôt.

Sincèrement j'avais du mal à reconnaître l'épouse réservée qu'elle avait l'habitude de me donner à voir, je la découvrais la, allongée sur notre lit, nue, et parfaitement salope. Elle riait aux plaisanteries graveleuses de Bernard, elle en rajoutait, additionnant des anecdotes qu'elle avait vécues aux souvenirs que lui racontait son amant. Tout cela en me lançant des coups d'œil rapides comme pour guetter à la fois mes réactions mais aussi mon approbation.

En fait, elle déballait tout ce qu'elle m'avait caché en vingt ans de vie commune, ses collègues qui la harcelaient, les pipes qu'ils lui demandaient, furtivement, dans leur voiture dans le parking du sous sol. Les repas de fin d'année transformés en beuveries où les femmes étaient pelotées, embrassées à pleine bouche et parfois baisées dans les bureaux, plus ou moins consentantes, elles rentraient leur soir retrouver les maris, la culotte pleine du sperme des hommes qui les côtoyaient quotidiennement.

Elle lui raconta aussi les séminaires, les formations plus ou moins bidons, prétexte à retrouver des femmes qui savaient ce qui les attendaient dans des assemblées à majorité masculine.

J'en étais effaré, dégouté jusqu'à la nausée, Michelle étalait une vie qui m'était inconnue, elle se libérait par la parole, peut être une espèce d'au secours.

Bernard en rajoutait pour ses propres expériences, et dieu sait s'il en avait, il captivait Michelle qui le regardait comme une sorte de héros. Il recommença à lui caresser la cuisse et elle le laissa effleurer sa peau tendre. Puis il remonta vers la fente qu'il masturba de deux doigts qu'il lui imposa. Elle gémissait, excitée encore par tout ce déballage érotico-vulgaire, toutes ces situations vécues par elle où elle avait sucé, ou elle avait du subir les males qui s'étaient joué d'elle, se servant de ma femme comme d'une serpillère à sperme. Bernard la fit mettre à genoux et se présenta derrière elle. Michelle avait parfaitement compris les intentions de son amant et elle lui offrit une croupe rebondie. Bernard lui écarta les lobes fessiers et présenta sa bite à la fente trempée qui engloutit son membre en même temps que Michelle poussa un râle de soumission. La bite de Bernard lui faisait du bien, et elle l'acceptait d'autant mieux qu'il n'ignorait plus grand-chose de la vie sexuelle de mon épouse.

Il la baisa furieusement, la pilonnant de coups de bite profonds qui tiraient à Michelle des plaintes et lui faisait mordre ses lèvres pour ne pas crier. Parfois je voyais son visage se tordre sous la douleur que lui infligeait le membre dilaté de Bernard qui lui baratait son utérus. Elle n'osait protester, sans doute y prenait elle plus de plaisir que de douleur, en tout cas la douleur

faisait partie de sa jouissance.

Fascinant, c'est le seul mot qui me venait à l'esprit en les voyant ainsi, Bernard, le corps sec, les muscles tendus et Michelle, le cul relevé, le nez dans l'oreiller qu'elle mordait pour ne pas crier trop fort. Mais des plaintes sortaient de ses lèvres, des plaintes dont j'aurais été incapable de dire si elles étaient dues à la douleur ou au plaisir que lui procurait l'amant que je lui avais donné et qui la prenait comme jamais elle ne l'avait été auparavant.

Les mâchoires crispées, le coup de rein furieux, je voyais Bernard, puissant comme jamais je ne l'avais vu. J'admirai ses muscles, qui malgré son âge lui conféraient un corps d'athlète. Son ventre plat sans une once de graisse qui venait taper le cul rebondit de Michelle, provoquant des vagues dans la chair molle de ses fesses et jusque dans ses cuisses. Le spectacle était une réelle fascination pour moi, jamais de ma vie je n'aurais imaginé voir mon épouse, la mère de mes enfants, ainsi prise devant moi, le vagin baraté par la bite d'un autre homme, proprement défoncée sur notre lit.

Bernard accéléra encore, provoquant une plainte continue de la part de sa partenaire, plus offerte que jamais, je voyais saillir les muscles de ses bras qui tenaient fermement les hanches de mon épouse, je la voyais panteler sous lui, gémir à la fois de douleur et de plaisir. Sa douleur était réelle et j'entendais de temps en temps des aïe! Qui franchissaient ses lèvres et des crispations de son visage que je ne quittais plus des yeux.

Il poussa une sorte de hennissement, un cri ultime et il mit toute sa force à propulser son engin dans le ventre de Michelle. Il se colla à elle tandis qu'elle se cambrait sous lui, tendue à l'extrême et dans des grognements sauvages, il se vida en elle une nouvelle fois, en lui tirant des plaintes qui se mêlaient à ses larmes. Sans ménagement, Bernard lui remplit le vagin d'une nouvelle décharge de sperme plus violente que la précédente et sans doute plus abondante aussi. Quand il se fut bien repu de son corps, il se détacha d'elle et l'abandonna sur la couche, toujours à genoux, offerte et inondée de foutre.

Cette fois les deux amants étaient repu, au bout d'un temps qui me parut long, Michelle s'ébroua avec difficulté, étirant son corps encore très désirable malgré la quarantaine passée. Je ne pus réprimer une bouffée de désir en la voyant ainsi, allongée sur notre couche, sortant des bras d'un amant. Bernard lui, bondit du lit et se rhabilla prestement.

Il s'en suivit une discussion très urbaine sur des sujets variés mais qui évitèrent le cul tant que ma femme fut présente. Puis, celle-ci disparaissant dans la salle de bains, Bernard me fit part à voix basse ses premières impressions. Il trouva en Michelle une maîtresse déjà aguerrie et bien informée des choses du sexe. Il me posa encore quelques questions sur son comportement dans l'intimité et je dus me rendre à l'évidence, ma femme me cachait une partie de ses talents au lit.

Bernard me convainquit qu'il pouvait faire de Michelle une parfaite courtisane pourvu que je la lui confie. J'hésitais quelque peu, mais il sut trouver les mots qu'il fallait pour emporter ma décision, me faisant comprendre que le plus gros du travail était fait et que Michelle semblait demandeuse. Il l'avait sentie sous lui, frissonnante, pleine d'un désir réprimer, offerte et il se faisait fort de l'amener à plus de sensualité encore.

Il ne m'en dit pas plus ce soir là. Bernard pris congé de nous dès que ma femme fut de retour de la salle de bains, Michelle apparut rayonnante et souriante, une vraie femme comblée. Bernard en profita pour la caresser encore intimement tout en l'embrassant pour lui dire au revoir. Michelle gloussait dans ses bras, conquise, et surtout elle me parut disponible et prête à suivre son amant là où il voudrait bien l'emmener.

Dans un dernier clin d'œil, il me serra vigoureusement la main en me promettant de m'appeler sans délai, puis la porte se referma sur Michelle et moi, face à face. Elle me joua l'ingénue quand je lui demandais ses impressions. Elle éluda, jouant les blasée, ou la femme qui a aimé mais sans plus. Un discours qui contrastait avec celui de Bernard quelques minutes avant. Je n'insistais pas, me contentant de la caresser au lit comme tous les samedis soir et de lui faire l'amour de mon mieux. Elle accepta de bonne grâce, mais je ne la retrouvais pas aussi frissonnante qu'avec Bernard quelques instants avant. Je ne fis aucune remarque, elle poussa quelques gémissements polis et tout fut dit.

Le lundi au bureau, le téléphone sonna tôt comme je l'attendais. C'était Bernard qui me salua chaleureusement, me demandant si j'avais passé une bonne nuit. Je le rassurais et lui demandais à mon tour s'il n'était pas trop fatigué.

« A propos de fatigue, me répondit il, comment va Michelle se matin? »

Je l'assurais qu'elle allait bien, que je l'avais trouvée plus gaie que d'habitude et plus heureuse de vivre.

« Tu sais que j'ai pensé à elle, enfin je veux dire, ce que je pourrais faire avec elle, bien sur, si tu l'accepte. »

« Dis toujours. »

« Tu sais que je suis sorti plusieurs fois avec ma femme dans cette boite échangiste à Paris, j'ai pensé que je pourrais y aller avec ta femme. »

Je restais un peu sans voix. Je savais que Bernard et sa femme fréquentaient cette boite assez assidument les samedis soirs, il m'en avait raconté les détails, les hommes qui prenaient les femmes les uns après les autres, les femmes qui repartaient soutenues par leur partenaires tant elles étaient épuisées par la baise. Il m'avait dit avoir soutenu sa femme jusqu'à leur domicile car elle avait subi tant d'hommes qu'elle ne tenait plus sur ses jambes. Je savais tout ça, et je savais aussi qu'un moment ou l'autre viendrait cette interrogation de sa part. Il m'appartenait de dire oui ou non. Mais au fond, mon accord avait il de l'importance? Bernard ne pouvait il pas contacter Michelle sans me le dire et l'emmener là où il voudrait?

Je lui donnais donc mon accord en lui demandant toutefois de prendre soin d'elle.

« Ne t'en fait pas, me répondit il, je veillerai sur elle, il n'est pas question qu'elle fasse tout ce que ma femme a fait. »

Je ne le crus qu'à moitié, je connaissais Bernard d'assez longue date pour savoir que dans le feu de l'action, il ne contrôlait pas toujours tout, je l'avais connu assez directif avec les femmes, les forçant parfois. Mais l'excitation de savoir Michelle en boîte était la plus forte, et puis me disais je dans le fond, si elle souffre par le cul, elle l'aura cherché.

Il me fit part alors d'un stratagème, le bougre, avant même de me téléphoner il avait son plan en tête! Ça ne m'étonnait pas, connaissant le personnage je le savais assez pervers pour y avoir pensé. Il m'exposa son plan: il voulait inviter Michelle en journée à le rejoindre dans cette boîte où il avait ses habitudes. Il aurait au préalable, avertit quelques amis surs à lui et il comptait ainsi partouzer ma femme.

« Combien seront-ils? » demandais je un peu inquiet quand même.

« Juste deux potes et moi, pas plus. »

Je donnais mon accord à Bernard ainsi que le téléphone de Michelle, lui laissant l'initiative tout en lui demandant de me faire part des réactions de mon épouse et de l'avancement du projet. Il m'assura que je serais au courant de tout du début à la fin, me proposant même, de m'appeler au téléphone depuis la boîte échangiste.

Et puis le temps passa, je n'eus plus de ses nouvelles pendant une semaine. Je guettais les réactions de mon épouse, mais rien dans son comportement ne me laissait présager quelque chose de particulier. Elle était parfaitement naturelle, comme tous les jours. C'est à peine si elle me reparla de Bernard pour me demander si j'avais de ses nouvelles. J'éludais en lui disant que je n'en avais aucune tout en rajoutant « Et toi? » Mais elle ne tomba pas dans le panneau, me répondant en riant que c'était mon pote après tout et qu'elle n'avait pas à avoir de ses nouvelles.

Pourtant un beau matin le téléphone sonna sur mon bureau, je décrochais machinalement et la voix de Bernard me sauta aux oreilles, « ça y est! Me dit il, elle a accepté!! »

« Qui a accepté quoi? »

« Mais ta femme!! Elle a accepté de venir en boîte cet après midi! »

Je restais un peu sans voix, ma gorge soudain s'était asséchée. Ainsi, il avait travaillé Michelle au corps et il avait réussi dans son entreprise. Je ne demandais pas de détail à Bernard mais j'envisageais assez bien qu'il avait du la rencontrer à mon insu, l'emmener à l'hôtel et passer avec elle de bons moments.

« Elle a accepté...comme ça? »

« Heu...il a fallu que je sois diplomate mais elle a fini par accepter. »

Diplomate! Je m'abstenais de lui demander en quoi consistait sa diplomatie, mais j'imaginai plutôt un complot autour de Michelle. Au fond, je l'avais voulu alors autant l'accepter, il serait bien temps plus tard de demander des détails à Bernard. Je savais qu'il ne me les refuserait

pas.

« Et quand cela doit il se produire? »

« Cet après midi, elle doit venir me rejoindre vers quatorze heures. »

« J'avoue que j'aimerais être une petite souris! »

« Ne t'inquiète pas! Je te raconterai tout! »

Je n'en doutais pas, Bernard n'était jamais avare de ses exploits féminins, au point de me les faire partager parfois.

« Bon, je compte sur toi pour que ça se passe au mieux! »

« Je te le promets, à plus. »

Le téléphone devenu soudain muet, je ressentis une profonde solitude. Quand Bernard était venu chez nous, j'étais présent, j'avais vu Michelle se faire prendre par lui, mais la c'était l'inconnu, tant pour elle que pour moi. Vers quoi allait elle aller? Quels étaient ses sentiments à ce moment? Au fait, comment s'était elle habillée ce matin? Je cherchais en vain dans ma mémoire, tant la routine entre nous faisait que j'étais oublieux de son apparence.

« Bien fait pour ta gueule! » Me dis je presque à voix haute, et je tentais dans un soupir de penser à autre chose.

Mais rien n'y fit, cet après midi la fut comme une espèce de torture, une torture entrecoupée de moments d'excitation intense quand je pensais fort à Michelle, que je l'imaginai les cuisses bien écartées recevant les hommages des hommes qui se pressaient autour d'elle la bite à la main. J'imaginai Bernard, mon pote voyeur et pervers guidant l'un ou l'autre, maître de cérémonie attentif à la jouissance de ma femme, lui apprenant des choses qu'elle n'avait pas imaginé, la forçant doucement à recevoir en elle deux hommes, l'un par devant l'autre par derrière, déclenchant un torrent de jouissance malgré la douleur au début, et puis petit à petit, à force de persuasion et de vaseline, Bernard l'amenant à l'acceptation de deux bites en elle, deux forts calibres qui lui étiraient les chairs. Et puis encore un autre sexe qu'il guide jusqu'à sa bouche et s'il en est encore autour d'elle, un dans chaque main.

Mon imagination court remplissant ma tête d'images scabreuses de Michelle, ma femme tant chérie, écartelée par cet homme qui entra dans ma vie un jour, mais cela est une autre histoire. Ma femme livrée à lui, mais qu'ai-je fait la? Pourquoi? Je suis moi-même un pervers de l'avoir présenté à Bernard, car je savais, oui, je savais que cela arriverait, ce jour de perverse souffrance que je suis en train de vivre.

Le temps est interminable, je me demande s'il l'est aussi pour Michelle. Mieux ne vaut plus y penser, je rafle ma veste et je m'en vais sans me retourner, je quitte le bureau sans saluer personne et je pars au hasard des rues la tête trop pleine d'images obscènes.

Je ne sais comment je suis parvenu chez moi, mais toujours est il que j'y étais quand elle est rentrée. Il était tard, plus tard que son heure habituelle. J'ai entendu sonner à la porte, je suis allé lui ouvrir, je l'ai vue en face de moi, j'en ai été tétanisée, un baiser furtif au coin des lèvres et voila qu'elle file dans la salle de bains et s'y enferme. Ce n'est pas son habitude, bientôt j'entends la douche couler, cela dure longtemps longtemps. Puis tout s'arrête, je suis dans la cuisine, je prépare notre repas du soir. Je l'entends aller dans la chambre et enfin elle me revient en robe de chambre, mais toujours avec son air bizarre, renfrogné, qui me dissuade de lui poser la moindre question. Je n'en ai nulle envie d'ailleurs, mais j'ai hâte à demain quand Bernard m'appellera au bureau pour me faire son compte rendu.

Le repas est morne, Michelle est visiblement ailleurs, je ne lui pose aucune question tandis qu'elle évite mon regard et bien vite tout le monde se réfugie devant la télé où l'on peut faire pensée à part avant d'aller dormir.

Le lendemain matin je suis de bonne heure au bureau, j'ai bien fait car le téléphone ne tarde pas à sonner. Je sursaute en décrochant, je halète un « allo » et j'entends Bernard à l'autre bout du fil qui me réponds « Quelle journée hier! »

« Raconte moi! »

« La vache! Elle en a pris plein sa tasse! »

« Par qui? Combien étiez vous? »

« Oh! Je crois que nous étions douze. »

« Tu m'avais promis juste deux mecs en plus de toi!! »

« Oui je sais! Mes deux potes étaient bien la, mais il y avait d'autres types dans la boîte, impossible de les contenir tous. »

« Tu veux dire que Michelle a du subir douze mecs?? »

« Heu...oui...enfin ....au moins douze oui. »

« Mais tu m'as dis qu'un jour ta femme après dix mecs sur elle ne tenait plus debout! »

« Ouais, c'est vrai et je peux te dire que ta femme s'est bien faite monter. »

« J'imagine! Dis je mi figue mi raisin »

«Mais ça s'est bien passé finalement, elle a bien du jouir une dizaine de fois, j'avoue ne pas avoir compté. J'ai même pas pu la baiser tellement il y avait du monde autour d'elle. »

« Je croyais que tu maitrisais? »

« Je sais bien, mais quand les types voient une femme arriver la dedans pour la première fois,

tout le monde veut se la faire, et impossible de tout contrôler. »

« Ainsi donc au moins douze mecs l'ont sauté? »

« Oh! Oui! J'ai pas compté! »

« T'exagère quand même! »

« Je te jure qu'elle a aimé! »

« En tout cas elle faisait une tronche hier soir! »

« Elle a du bien dormir! »

« Elle dormait encore quand je suis parti. Dis moi comment les types l'ont prise? »

« Alors la, je peux te dire qu'ils lui ont tout fait, par devant par derrière, à deux, à trois, et plus encore, à un moment je ne la voyais plus tant il y avait de mecs autour. »

« La salope! Et ....tu me dis qu'elle a aimé? »

« Oui! Sauf à un moment, il y avait un type avec une bite énorme, mais vraiment énorme, il a voulu l'enculer, la elle a gueulé et le type s'est retiré. »

« Combien de types l'ont sodomisée? »

« Je n'ai compté, mais bien la moitié des mecs de la boîte. »

« Qu'est-ce qu'elle t'a dit après? »

« Après? Elle m'a dit être crevée et qu'elle voulait rentrer car il était déjà très tard. »

« C'est tout? »

« Oui c'est tout. Dans la voiture elle m'a dit avoir mal au cul mais rien d'autre. C'est une dure ta femme car je peux te dire que la mienne aurait capitulé bien avant! »

« Mais tu m'as dit que ta femme avait l'habitude... »

« Oui bin la tienne elle m'a épaté! »

« Oh! Vraiment? »

« Oui, je te jure, elle leur a tout fait ce qu'ils demandaient, sans rechigner, c'est pour ça aussi qu'elle a eu tant de succès. »

« T'appelle ça du succès?! »

« Comment veux tu que je te dise?! »

« En tout cas je pense qu'elle ne voudra plus retourner. »

« Penses tu! Elle m'a déjà demandé quand on retournait en boite! »

Je suis resté sans voix, me disait il la vérité? Voulait il me provoquer?

J'ai du attendre une semaine avant de pouvoir toucher Michelle, quand mes doigts ont effleuré son vagin, j'ai senti des lèvres intimes relâchées et quand je l'ai pénétrée, mon sexe nageait dans sa fente. J'en ai été si excité que j'ai jouir presque tout de suite. Je m'en suis excusé auprès d'elle. Michelle m'a sourit timidement en me disant que ce n'était rien, et ce fut tout pour ce soir la. Je ne lui ai pas posé de question, c'était inutile, Bernard répondait à toutes sortes de questions que je pouvais me poser au sujet de mon épouse et cela me suffisait. Je pense que de son côté, Michelle n'était pas dupe de mon mutisme, elle savait que je savais et cela l'autorisait à tout.

Désormais, j'étais le mari, juste un mari, un compagnon de route sans plus qui ne la faisait pas jouir, mais sa jouissance, Michelle l'avait quand elle voulait avec qui elle voulait.

Il lui suffisait d'appeler Bernard.